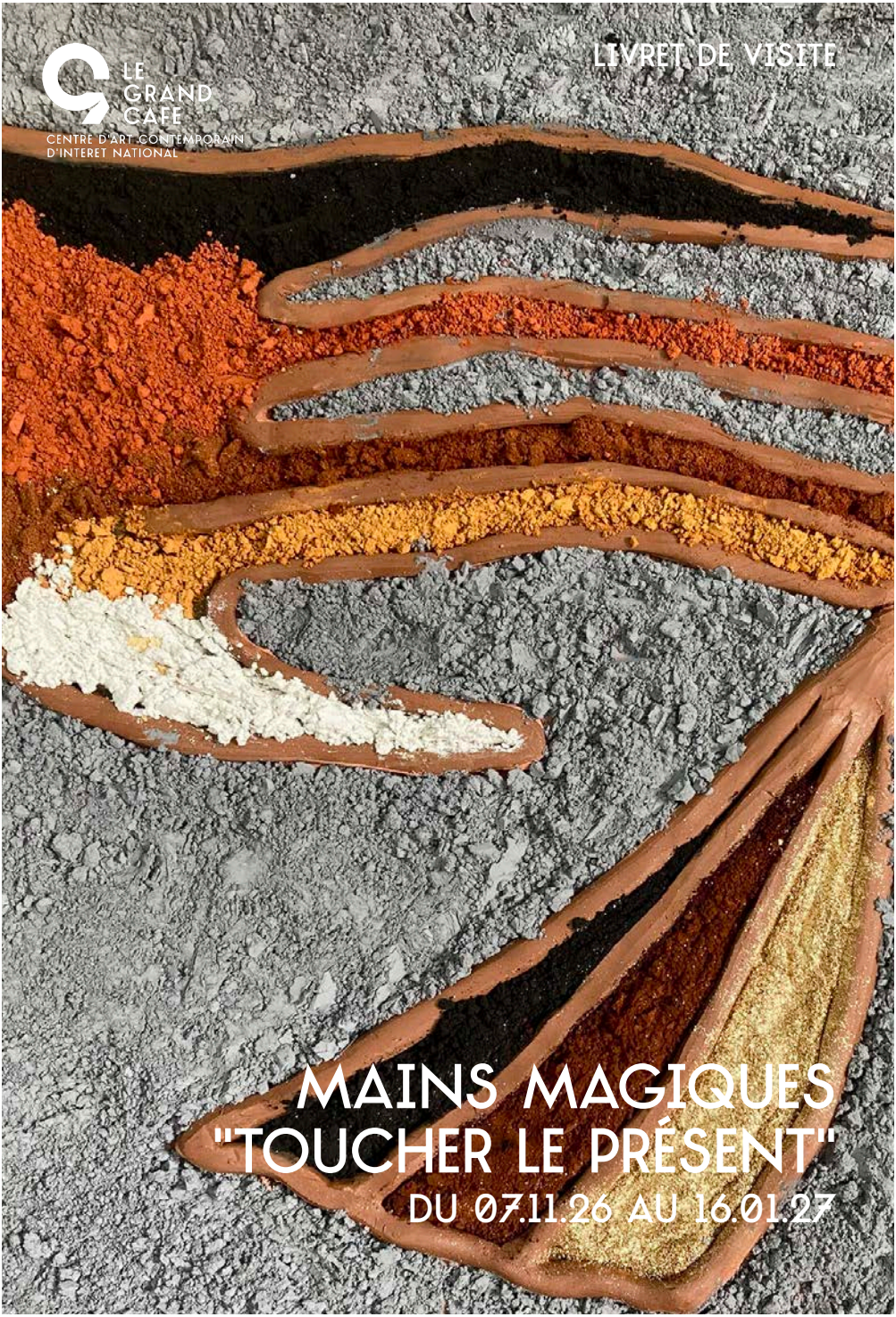
LE GRAND CAFE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTERET NATIONAL

LIVRET DE VISITE



MAINS MAGIQUES "TOUCHER LE PRÉSENT"

DU 07.11.26 AU 16.01.27

Photographie Hélène Bertin, 2026

Toucher le présent
Mains Magiques

La collective Mains Magiques

Dans l'histoire, des moments de forte "idéalisation" du travail artisanal en tant que mouvement de protestation contre la société de consommation et le système capitaliste marquèrent le champ de l'art. Des hippies aux éco-guerrières, les femmes ont souvent prôné la coopération lors de ces acmés militantes, avec en filigrane l'idée de fuir le geste individuel artistique, et la problématique du génie solitaire. L'artisanat a parfois offert aux femmes artistes des techniques de désubjectivation et de travail collectif qui les ont aidées à résister : la collective Mains Magiques s'inscrit dans le sillage de cette dynamique d'émancipation, qui prône une énergie collective confiante, une puissance féminine à la fois douce et déterminée, accompagnée de la force infinie des plantes et des minéraux.

Lorsqu'elle apprend que son exposition sera la dernière du centre d'art contemporain Le Grand Café, Hélène Bertin décide de réunir des artistes–artisanes pour bâtir un nouveau cadre de travail à même de répondre à la question posée par la fermeture du Grand Café : en tant qu'artiste, comment continuer à faire de l'art dans le contexte de sa disparition annoncée ? La réponse est double : avancer en collectif pour se soutenir, trouver un langage commun et décupler les énergies créatrices. Puis se donner un mode opératoire, ce sera celui de l'improvisation, c'est-à-dire un travail *in situ*, réalisé en un temps limité, basé sur la concentration, l'intuition et l'adaptation. Une manière d'être au monde inspirée des mécanismes de corégulation présents dans la nature.

Ces artisanes-artistes de Mains Magiques sont Angeline Ostinelli, faiseuse de textes-images et transmetteuse de pensées, Clémence Marin, assembleuse et improvisatrice, Nina Bernagozzi, peintre et jardinière, Hélène Bertin, sculptrice et écouteuse, Aurore Pélisson, peintre et coloriste végétale, et Magali Wagner, potière et

promeneuse : ensemble, elles forment une constellation de savoir-faire pour une auctorialité[1] partagée.

Leur ambition n'est pas de faire une exposition collective qui met en présence des pratiques cloisonnées. Il s'agit davantage de créer une expérience collective de création dans laquelle chaque artiste est attentive au ressenti des autres, chaque savoir-faire s'accorde au mouvement de l'autre, en temps réel jusqu'à atteindre une forme d'alchimie. Faire de l'art autrement.

Les cabanes, espaces physiques et psychiques

« Les commencements de l'architecture coïncident avec ceux du textile. », écrit Gottfried Semper dans *Der Stil* en 1860 : les parois tissées de la tente, qui clôturent l'espace tout en l'habillant, seraient la première forme de l'habitat humain. Cet historien d'art détaille les procédés de tressage et d'entrelacement comme principes premiers de l'architecture, où l'organique l'emporte sur le minéral, où le geste relie plutôt qu'il ne sépare par des murs en dur.

Les cabanes de cette exposition sont loin du cabanon solitaire de Henry David Thoreau, auteur du célèbre livre *Walden ou la Vie dans les bois*. Elles se construisent à plusieurs, avec le monde tel qu'il est. Dans *Nos cabanes*, Marielle Macé écrit que faire des cabanes, c'est imaginer des façons de vivre dans un monde abîmé, occuper autrement le terrain, élargir les formes de vie à considérer. Ces cabanes soignent et réparent, elles acceptent leur fragilité plutôt que de rêver d'éternité, et elles tissent des liens là où la vie est à tenir en vie.

L'exposition *Toucher le présent* explore l'imaginaire de la cabane, abri précaire où les pratiques s'hybrident. Toute cabane est aussi une machine à rêver, qui ravive le lien profond entre la pensée et l'espace : elle autorise la porosité sensorielle et l'écoute singulière d'un contexte, elle invite à toutes les dérives psychogéographiques. Les cabanes textiles ponctuent l'exposition, et offrent au public des espaces pour rendre visible la communauté autour du Grand Café et son pouvoir d'action sur les êtres, des tentes d'hospitalité où accueillir la parole et favoriser l'écoute.

Montées sur des structures métalliques de la hauteur des salles, ces tentes sont faites de tissus (coton et soie) teints et peints avec des pigments et des ocres naturels issus de plantes : le cachou,

1. Auctorialité : qualité ou statut attribué à une personne en tant que créateur·rice d'une œuvre intellectuelle, englobant l'expression unique et personnelle d'un·e artiste ou auteur·rice, souvent perçue dans la relation entre l'œuvre et son public.

le châtaigner ou la garance. On peut y entrer, s'y asseoir, s'y reposer, seul·e au rez-de-chaussée, à plusieurs à l'étage. Accompagnées des sculptures de terre convoquant des figures animales ou florales, et des souhaits recueillis auprès des participant·es de l'exposition, les cabanes évoquent les arbres à vœux et les *ex-voto*, elles soulignent l'importance des réminiscences et des rituels, et à travers eux le processus social de l'échange, qu'il soit furieux (pour défouler), propitiatoire (pour apaiser) ou gratulatoire (pour remercier ou féliciter).

Les murs sont des présences

La mémoire du Grand Café et la charge émotionnelle du contexte de sa fermeture sont au cœur d'une installation qui traverse toute l'exposition : aux murs, tels des mascarons en bas-relief intégrés au bâtiment, des dizaines de faces se présentent. Elles figurent les visages des travailleur·euses du centre d'art, des partenaires ainsi que du public. Obtenus par empreinte, ces visages sont ensuite peints, à partir des émotions liées à un souvenir du Grand Café que la personne a confié par écrit lors de ce rituel de passage. Ces confidences interprétées par les artistes ne sont plus accessibles : elles se sont faites couleur, et reflètent la mémoire émotionnelle liée au Grand Café pour chacune de ces personnes. Une peinture-maquillage littéralement expressionniste part à l'assaut des murs, et capte l'identité du lieu d'une manière incarnée, vivante, mouvante, avec des atmosphères colorées, qui diffèrent selon les salles en fonction des humeurs exprimées.

Foule bigarrée, ce cortège de masques réinjecte une épaisseur sensible dans l'architecture, qui devient le refuge symbolique de tous ces êtres qui prennent soin, chacun·e à sa manière, du centre d'art. Leur présence fantomatique et sensorielle nous projette dans la dimension « méta » du Grand Café, qui existe bien au-delà de sa réalité physique. Manifestement, cette assemblée sensible proteste aussi par la vitalité chromatique et l'excès, parés de nacre, de bronze, de cuivre et d'or : un carnaval qui nous interpelle, honore les invisibles et formule muettement le désir de faire corps ensemble.

Des mots mis en espace

Dans cet univers de visages, de terre et de tissus, une seule parole est donnée à lire : celle de la jeunesse. Elle naît d'un workshop avec les étudiant·es de l'École des Beaux-Arts Nantes - Saint-Nazaire (site de Saint-Nazaire), alors que l'école était occupée dans le cadre

d'un mouvement national de contestation. L'invitation faite aux étudiant·es était de formuler un souhait lié à la persistance de l'art, à son avenir. Chaque souhait a été composé avec une seule presse. Les caractères et la taille sont les mêmes pour tous et toutes, et les capitales rapprochent ces phrases des slogans et des pancartes. Tout se joue alors dans l'espace entre les lettres, entre les mots, dans l'endroit où l'on coupe la ligne : une éthique du texte autant qu'une forme.

Ces textes sont imprimés sur des papiers roulés et confiés à des étudiant·es de l'École supérieure d'art et de design TALM-Angers dans un second temps pour qu'ils et elles les dispersent et les cachent dans l'exposition. Au public de partir à la recherche de ces trésors de mots, de les lire et de les remettre à leur place pour les prochain·es. Que la seule parole de l'exposition soit confiée à la jeunesse, celle qui est en train de réinventer les choses, relève de l'accordage avec le moment présent et d'une conscience d'une urgence : offrir des lanternes.

Grande salle du rez-de-chaussée

De terre et de pelage

Dans toute l'exposition, les salles se relient entre elles par la couleur. Les teintes choisies viennent de matières naturelles, de la terre. Cet attachement dit aussi un désir de se co-réguler avec la nature, dans le respect et dans l'intensité d'une recherche créative menée en coopération avec d'autres êtres vivants que nous-mêmes.

Ici le brun et les ocres dominent. Les bruns des peintures des visages et des cabanes évoquent des couleurs d'écorces d'arbres, de pelages d'animaux, des peaux. L'ambiance de la salle se veut terrienne, ancrée dans le sol, comme soumise à la gravité. Humus, monde sauvage et terre crue composent un paysage

Salle des transformations

Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2026

Peinture aux plantes tinctoriales
Extraits de plantes : arbuste de cachou, racine de garance, brou de noix, châtaignier

Peinture aux pigments
Pigments d'ocre : sienne, sienne claire, terre d'ombre, terre d'ombre brûlée, marron du Vaucluse
Poudres naturelles : nacre, cuivre, bronze, gris argent, noir minéral

Terre crue
Cheval : grès chamotté, monté au colombin et modelé
Oiseau (merle) : grès chamotté, modelé

pour dire l'énergie de forces souterraines qui nous parlent de transformation. Transformation de la matière, des tissus en peinture, des visages en métaphores de l'instabilité par leur traitement pictural où se mêlent l'élément liquide et la terre.

Aux murs, où se tient la plupart de l'équipe du centre d'art, règne la gravité des attachements anciens. Ici, les bruns terriens sont rehaussés d'éclats minéraux de nacre, d'or, de cuivre et de bronze qui apportent une touche de préciosité et une perception changeante. Cette salle accueille surtout les visages de celles et ceux qui font vivre le centre d'art au quotidien : la tonalité en est plus amère, tissée de nostalgie, de tourments et d'ambivalence.

Au cœur de l'espace, les piliers de l'architecture se sont transformés en cabanes pour une seule personne. Légèrement décentrées de leur axe, elles semblent danser dans l'espace et en propose un autre usage. Ce sont des cabanes de petite taille, dotées d'assises : on y entre pour un moment avec soi-même, une expérience sensorielle propice à la méditation, à l'écart et pourtant au milieu des autres. Elles offrent la possibilité de se laisser transformer par les couleurs, la lumière, le silence. Les tissus peints qui les enveloppent ont été produits sur place, avec de la teinture végétale appliquée par bains successifs, mordençage, étuvage et tannage. Ils portent sur eux les traces d'un corps à corps intense avec la matière pour faire monter les couleurs, jusque dans l'application au sol de la peinture qui se vit de façon très physique.

À l'entrée de la salle, la première cabane se présente avec un cheval en terre crue, à taille réelle, sculpté sur place. Sauvage à l'origine, domestiqué, le cheval peut redevenir sauvage, et son histoire en dit long sur nos rapports de domination. L'histoire de l'art le présente souvent dominé, cabré dans la peur ou mis en scène dans des attitudes de pouvoir. Ici, il sort de la boue : il s'extrait, il se relève. Il projette une image à la fois de domestication et de liberté, de domination et de soumission, et fait écho au jeu de pouvoir qui règne dans notre société anthropocène.

Le cheval et les sculptures de cette salle sont en terre crue, non cuite. Il ne s'agit donc pas d'une matière condamnée à une forme définitive : une fois sèche, la terre peut être mouillée et retravaillée indéfiniment, et l'on peut toujours revenir en arrière. L'idée qu'elle soit reprise pour un projet à venir adoucit la fin de l'exposition : elle laisse imaginer un nouvel avenir, une continuité une fois l'exposition terminée.

Petite salle du rez-de-chaussée

De rose et de feu

Salle de la chair

Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2026

Teinture végétale
Racine de garance, noix de galle de sumac, soie recyclée (label éthique)

Peinture aux pigments
Pigments d'ocre : Oxy Apt rouge de Vaucluse, rouge de Puisaye
Poudres naturelles : nacre, cuivre, argent, noir minéral
Autres pigments : blanc de titane, noir de vigne

Terre crue
Ailes d'oiseaux : grès rouge, modelé

Contrairement aux idées reçues, ce ne sont pas seulement les fleurs qui donnent à la teinture naturelle sa palette de couleurs séduisantes. Ce sont aussi les racines et les rhizomes, cachés sous terre, qui offrent aux tissus leur matière à voir : pour la garance, un beau rouge. La couleur de cette salle qui évoque la chair naît ainsi de ce qui est enfoui.

Sur les murs, on ne voit volontairement que des visages de femmes. Les ocres rouges et les roses apportent fraîcheur et légèreté, et allègent le poids de la première salle. Ces visages déploient plusieurs états de la femme : la mère, la doyenne, le génie des lieux, la clown, le soleil, la pleureuse, la jeune fille à l'éclosion et suggèrent une puissance créatrice féminine.

Au centre, une tente joue le rôle d'une source : on pense au feu, au magma, à la fumée qui est le prémice de l'éruption. À l'intérieur, une grande sculpture en terre crue prolonge cette image. L'ensemble prend l'allure d'un espace bouillonnant, comme une source dans la source, où le flux prend un chemin parmi mille directions. Comme la garance dont le rouge monte de racines invisibles, on voit ici ce qui jaillit de la terre : un élan vital, volcanique, qui part des profondeurs pour surgir à la surface.

Au sommet de la cabane, un masque veille sur cet espace. Il a été réalisé par Étienne Champion, facteur de masques, à partir du portrait d'une improvisatrice fictionnelle, écrit par Hélène Bertin. Elle y décrit ce personnage imaginaire, Aubépine, épuisée et en quête de sommeil, qui devient improvisatrice pour habiter pleinement le présent. Elle part nomadiser dans la nature, développe ses facultés d'attention, par des gestes éphémères - modeler, laver, graver, dessiner dans la nature. En solitude, elle perd l'usage des mots, communique par le chant et la danse. De retour parmi les humain·es, elle invente de nouvelles façons de relier les êtres, dans un monde devenu précaire et instable.

L'escalier

Entre les deux salles, dans la cage d'escalier, veille la « maîtresse des lieux », un visage âgé et très expressif, peint en argent seul, sans ocre. Un nuage passe devant elle, une lune descend et se reflète dans l'eau : c'est l'image de Saint-Nazaire, gardée depuis les hauteurs du Building, où résidaient les artistes de Mains Magiques. Passage entre pesanteur et envol, cette lune dans la mer dit ce que sait faire la peinture, mouvante comme l'eau : retenir ce qui passe. Visage marqué par le temps, la maîtresse des lieux veille sur cette transition entre les espaces terriens, denses émotionnellement, et l'étage, plus aérien.

À l'étage

D'eau et d'herbes sèches

Salle des songes

Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2026

Peinture aux plantes tinctoriales
Extraits de plantes : Indigo végétal, réséda, racine de garance, cachou, brou de noix

Peinture aux pigments d'ocre
Terre verte de Nicosie, verte ancienne de Prun, jaune de Vaucluse, jaune pâle du Vaucluse, sienne claire

Céramique
Neuf pichets oiseaux : grès tourné de Saint-Amand, émaillé (émaux fabriqués à l'atelier), cuisson au gaz en réduction

Au sommet de l'escalier, une élévation s'opère et le registre bascule. Une forme de légèreté se présente avec une gamme colorée plus solaire, où l'ocre jaune et le vert se rencontrent.

À l'embouchure du fleuve et de l'océan, des motifs aquatiques ont surgi d'eux-mêmes : coquilles d'huître, contours fractals, frontières qui refusent de se refermer. On quitte la pesanteur et la gravité : dans cette ancienne salle de bal, les 27 visages peints forment une troupe, un cortège de bal ou de cirque autour du chapiteau, comme une célébration de l'art. L'ambiance est joyeuse et apaisée.

Les couleurs de cette « salle des songes » émanent des émaux bleus céladon de Magali Wagner, utilisés pour faire les céramiques installées au centre du chapiteau. Cette salle tire également sa palette de la forêt, des rivières et des herbes sèches du sud de la France. Dans ce territoire fluide et aquatique, la terre et l'eau dialoguent, sans que l'une ne l'emporte.

Au milieu de la ronde de visages – principalement des personnes qui connaissent ce lieu en tant que public –, un chapiteau attend le public : la cabane de la mémoire inconsciente, un espace

de repos où l'on peut se retrouver à plusieurs autour d'un portrait de Saint-Nazaire, ville d'eau par excellence.

Au centre de la cabane, trônent des oiseaux de céramique réalisés avec la technique du céladon, qui visait à l'origine à imiter la couleur du jade. Ces cruches de la taille d'un broc contiennent des eaux de provenances différentes, collectées en neuf lieux de Saint-Nazaire et des environs, dont la mer et la Loire. Elles forment une cartographie de la ville, poétique et vivante, comme une grande ronde autour des eaux, symbole de vitalité.

Les couleurs chatoyantes du chapiteau rappellent le plafond des rotondes peintes et construit un lieu propice à la rêverie, aux songes. Un lieu qui accueille et permet que quelque chose d'autre advienne.

Toucher le futur

Toucher le présent, c'est revenir à l'essentiel : la terre, l'eau, le feu, les plantes, les animaux. C'est recommencer à partir de là, sans s'opposer, en créant quelque chose de nouveau, avec l'espoir que tout reste possible. Pour Mains Magiques, quand tout vacille, il reste le lien humain, l'amour, la force du groupe.

Cet attachement à l'essentiel se lit jusque dans les matériaux : dans l'exposition, chacun a fait l'objet d'une attention particulière. Du coton biologique aux teintures végétales, des pigments naturels aux terres, la collective Mains Magiques revendique une approche engagée, redoublée ici par la production sur place, qui réduit la problématique de l'empreinte carbone. À tous les égards, cette exposition pense l'intersection entre l'écologie et l'impermanence de l'art : à l'ère de l'Anthropocène, troquer l'idée d'un art monumental et éternel contre des pratiques respectueuses des cycles naturels semble aller de soi. Ici, les artistes ne cherchent plus à dominer la nature, mais à collaborer avec elle, et les œuvres naissent, changent et meurent, à l'image du vivant. Mais par l'énergie qu'elle porte, par les traces mémorielles qu'elle sollicite et met en formes, par les nouveaux récits qu'elle projette, cette exposition touche bien au-delà du présent : une forme de permanence dans l'impermanence, puissant hommage à l'action du centre d'art contemporain Le Grand Café.

Rédigé à partir du texte d'Éva Prouteau, critique d'art, octobre 2026

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rencontre avec l'artiste
Découverte de l'exposition avec l'artiste Hélène Bertin

Samedi 5 décembre à 16h
Durée environ 1h30
Entrée libre, sans réservation

Les visites commentées du samedi
Découverte de l'exposition avec une médiatrice

Tous les samedis à 16h
Sauf le 7 novembre et le 5 décembre
Durée environ 1h
Entrée libre, sans réservation

Ateliers de pratique artistique
Un programme d'ateliers de pratique artistique est proposé pendant l'exposition. Chaque atelier s'adresse à des publics différents.

Rendez-vous à 10h30
Durée environ 1h30
Sur réservation

Mercredi 25 novembre Pour les familles avec les enfants de 6-12 ans
Samedi 12 décembre Pour les adultes
Mercredi 22 décembre Pour les ados 12-18 ans

Informations et réservations
+ 33 (0)2 51 76 67 01 ou par email
publicsgrandcafe@saintnazaire.fr
Ces rendez-vous sont gratuits.



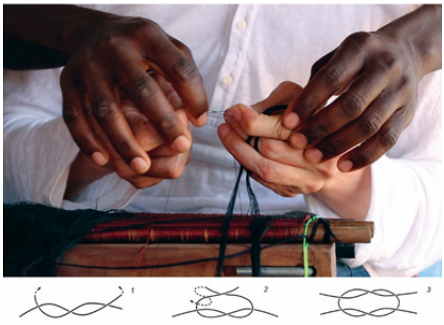
Accueil des groupes
Des visites pour des groupes constitués sont possibles, sur réservation. Ces rendez-vous sont gratuits.

Pour toute réservation, veuillez contacter le Pôle des publics du Grand Café.
+ 33 (0)2 51 76 67 01
publicsgrandcafe@saintnazaire.fr

Atelier enfants autour de l'exposition d'Edgar Sarin en 2023.
Photographie Minhee Kim, , le Grand Café / Ville de Saint-Nazaire

CYCLE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE DE L'ART

Le Grand Café – centre d'art contemporain et l'École des Beaux-Arts Nantes – Saint-Nazaire (site de Saint-Nazaire) présentent leur nouveau cycle de conférences en histoire de l'art, autour de la thématique du « faire avec ».



Olive Martin et Patrick Bernier, Apprentissage du nœud de tisserand, Atelier Ussumane CA, Dakar, 2019. Photographie Moussa Diene.

Faire avec – L'art, une utopie de proximité

Qu'est-ce que l'art peut révéler de nos vies lorsqu'il sort du cadre et se confronte au monde qui l'entoure ? Les artistes évoqué·es dans ces conférences font de la co-création et du déplacement leur méthode de travail, afin de faire expérimenter collectivement d'autres façons d'organiser la société.

Plus proche de la co-création que de l'art participatif, les pratiques qui nous intéressent ouvrent des perspectives. Parce qu'elles déplacent nos habitudes et inventent d'autres manières d'être ensemble, elles donnent des moyens d'agir sur nos vies convoitées par des logiques de marchandisation.

Plusieurs des artistes invoqué·es dans ce cycle (comme on invoque un esprit) ont jalonné la programmation du Grand Café. Ce cycle sera ainsi l'occasion de mettre en commun nos souvenirs et d'emporter un peu de ces expériences pour les rejouer ailleurs et dans l'avenir.

Les conférences de cette dernière saison sont menées par le critique d'art Ilan Michel.

Rendez-vous à 18h30
Durée environ 1h30

L'EPF Saint-Nazaire, école d'ingénieurs
5 esplanade Germaine Tillion, Saint-Nazaire

Sur réservation auprès de l'école d'arts au 02 55 58 64 80

Tarif : 6 euros
Gratuit pour les moins de 18 ans, les demandeur·es d'emploi inscrit·es à France Travail, les bénéficiaires du RSA et les élèves de l'École des Beaux-Arts Nantes – Saint-Nazaire et de l'EPF (sur présentation de justificatifs).

- Jeudi 19 novembre 2026 *Faire avec : une esthétique de l'ordinaire*
- Jeudi 10 décembre 2026 *Faire ensemble : l'art vous donne rendez-vous*
- Jeudi 21 janvier 2027 *Laisser faire : quand l'artiste ouvre le jeu*
- Jeudi 11 février 2027 *Refaire le monde : l'art comme laboratoire*
- Jeudi 18 mars 2027 *Le don et la communauté : pourquoi avons-nous encore besoin d'art ?*

LE GRAND CAFE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTERET NATIONAL

2 Place des Quatre Z'Horloges 44600 Saint-Nazaire

+ 33 (0)2 44 73 44 00

grand_cafe@saintnazaire.fr

www.grandcafe-saintnazaire.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h à 19h
Fermé les 25 décembre et 1er janvier
(fermeture anticipée le 24 décembre et le 31 janvier)
Entrée libre

Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter

+ 33 (0)2 51 76 67 01
publicsgrandcafe@saintnazaire.fr

Accessibilité

Dans l'attente des travaux de réhabilitation du bâtiment, Le Grand Café est accessible aux personnes à mobilité réduite (PMR) uniquement au rez-de-chaussée. Les sanitaires du Grand Café sont situés à l'étage et ne sont pas adaptés aux PMR. Une place de stationnement réservée aux PMR se trouve à proximité du Grand Café.

Remerciements

Étudiant·es de l'École des Beaux-arts Nantes - Saint-Nazaire, site de Saint-Nazaire : Cilia, Clémence, Ihssan, Jenna, Jules, Lison, Louison, Marceau, Maria-Paz, Olivia, Théophile

Étudiant·es de l'École supérieure d'art et de design (ÉSAD) TALM Angers : Ambre, Elvira, Ethan, Eulalie, Iris, Lily Rose, Lisa, Lucie, Mara, Neela, Ninon, Noan, Raphaël, Rubis, Suzanne

Léola Chaigneau

Violène Raboin, Lisa Pélisson

grandcafe.saintnazaire legrandcafe_saintnazaire vimeo.com/legrandcafe

@ninabernagozzi @aurore.pelisson @magali_wagner_ceramique
#mainsmagiques #helenebertin #clemencemarin #angelineostinelli
#toucherlepresent

Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national est un établissement culturel de la Ville de Saint-Nazaire. Il bénéficie des soutiens de l'État - DRAC des Pays de la Loire, ministère de la Culture et du Département de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture.
Il est membre de DCA / Association française de développement des centres d'art contemporain et du Pôle arts visuels Pays de la Loire.

haut parleur DCA Loire Atlantique Avec le soutien de l'État, DRAC des Pays de la Loire, ministère de la Culture PRÉFET DE LA RÉGION PAYS DE LA LOIRE SAINT-NAZAIRE